



Perspectives chinoises

2016/3 | 2016

Politique chinoise dans les mers de Chine

Bill Hayton, *The South China Sea: The Struggle for Power in Asia*

New Haven, Londres, Yale University Press, 2014, 298 p.

Sébastien Colin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/7477>

ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2016

Pagination : 73-75

ISBN : 979-10-91019-20-0

ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Sébastien Colin, « Bill Hayton, *The South China Sea: The Struggle for Power in Asia* », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2016/3 | 2016, mis en ligne le 15 septembre 2016, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/7477>

de montages photos impossibles à détecter automatiquement. Le long engagement de Silvia Lindtner avec une communauté de « faiseurs » (*makers*) shanghaiens renvoie à la fabrication de l'Internet chinois vue sous l'angle des startups et des développeurs. Elle s'intéresse aux origines et aux engagements éthiques de ce groupe particulier dont l'ambition est de « fabriquer en Chine » en tirant parti de la présence d'entreprises étrangères, d'un agenda politique du Parti communiste qui cherche à créer une main-d'œuvre de meilleure qualité, et de l'existence en Chine d'un environnement relativement flexible en termes de propriété intellectuelle. On peut dès lors s'interroger sur le type de modèle industriel, et donc le type de travail, qu'engendreront ces entreprises dès lors qu'elles continueront à croître. Le rôle des développeurs est d'autant plus important que l'État lui-même utilise des plateformes commerciales pour communiquer au public et lui fournir des services. J. Schlaeger et M. Jiang remarquent quant à eux que la municipalité qu'ils ont étudiée n'avait ni accès ni contrôle sur les données générées par son compte officiel de microblogging, ce qui l'empêchait d'élaborer en amont des stratégies politiques numériques plus efficaces. Une asymétrie de maîtrise des données favorable aux corporations du numérique qui peut, bien sûr, être redressée par de nouvelles régulations.

Le livre montre aussi la pluralité et l'évolution des imaginaires et des cybercultures dans le temps et dans différentes communautés. Il existe un contraste marqué entre les routards des classes moyennes supérieures décrits en 2006 par Ning Zhang dont certains ont eu à cœur de promouvoir des évolutions sociales graduées et progressives, et les « perdants » sans illusions étudiés par Marcella Szablewicz en 2012. Les postures ambivalentes de ces derniers quant aux normes et aux promesses sociales – qu'ils rejettent en même temps qu'ils les avalisent – indiquent clairement qu'ils ne croient plus aux promesses de la modernisation, ni en leur propre capacité à changer les choses, et préfèrent se tourner vers l'humour et l'autodérision. Ce type de fatalisme répond aussi aux conclusions de Balla, qui avance l'idée que les motivations subjectives sont de meilleurs indicateurs de participation en ligne que les facteurs socio-économiques, en particulier, par la perception qu'elles donnent que les commentaires postés peuvent porter des fruits. Le phénomène *diaosi* décrit ici peut éclairer sur le lien entre les multiples motivations subjectives de participer – ou pas – et des situations socio-économiques différentes.

Enfin, comme le souligne G. Yang, le livre aide à mieux saisir les « subtilités de la puissance de l'État » (p. 4) et les « manifestations des différentes manières de faire de la politique et d'être politique » (p. 14). S. Lindtner s'inspire du concept de relation « parasite » de Geremie Barmé⁽¹⁾ pour montrer comment les personnes qu'elle interroge utilisent le système, dépendent de lui et de différentes manières le font évoluer. Thomas Chen propose lui le terme de « production alternative » pour montrer comment la production littéraire travaille autour de la censure et génère de nombreuses formes originales. M. Szablewicz s'appuie de son côté sur les « structures de sentiments » de Raymond Williams⁽²⁾ et sur la littérature sur le désir (V. Fong⁽³⁾, L. Hoffman⁽⁴⁾, A. Kipnis⁽⁵⁾) pour expliquer les ambivalences et les limites du potentiel radical du même *diaosi*. Ce qui au final fait que le titre du livre – *China's Contested Internet* – est un peu en décalage avec son contenu. En effet, le terme « contested » fait écho au célèbre livre *Access Contested*⁽⁶⁾ qui en fait désigne des formes très différentes de conflits sur l'Internet, comme l'émergence des préoccupations quant à la gouvernance numérique.

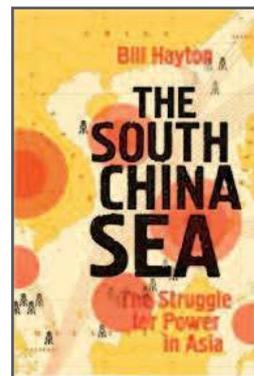
Toutefois, les chapitres de ce livre sont très documentés et bien connectés à la littérature théorique en science politique, en anthropologie, en socio-

logie et dans le domaine des *cultural studies* entre autres. Ils articulent intelligemment les contextes en ligne et hors ligne, grâce à des sources réunies selon différentes méthodes, de l'observation des acteurs à des interviews poussées, des enquêtes d'opinion aux analyses de contenu qualitatives et quantitatives. Le livre constitue une excellente introduction à l'Internet chinois, ainsi qu'aux théories et aux méthodes qui permettent de l'aborder et peut donc être tout à fait intéressant dans un contexte pédagogique.

■ Traduit par David Bartel.

■ Séverine Arsène est chercheuse au CEFC et rédactrice en chef de la revue *Perspectives chinoises* (sarsene@cefc.com.hk).

1. Geremie R. Barmé, *In the Red: On Contemporary Chinese Culture*, New York, Columbia University Press, 1999, p. xiv.
2. Raymond Williams, *Marxism and Literature*, New York, Oxford University Press, 1977, p. 132.
3. Vanessa Fong, *Only Hope: Coming of Age under China's One-Child Policy*, Stanford, Stanford University Press, 2004, p. 98.
4. Lisa M. Hoffman, *Patriotic Professionalism in Urban China: Fostering Talent*, Philadelphie, Temple University Press, 2010.
5. Andrew B. Kipnis, *Governing Educational Desire: Culture, Politics, and Schooling in China*, Chicago, University of Chicago Press, 2011.
6. Ronald Deibert, John Palfrey, Rafal Rohozinski et Jonathan Zittrain (éds.), *Access Contested: Security, Identity and Resistance in Asian Cyberspace*, Cambridge, MA, MIT Press, 2012.



Bill Hayton,
The South China Sea:
The Struggle for Power in Asia,
Londres, Yale University Press, 2014,
298 p.

SÉBASTIEN COLIN

Publié en 2014, cet ouvrage de Bill Hayton sur la mer de Chine du Sud se démarque d'une bonne partie de la littérature récente consacrée à cet espace maritime, et ce au moins pour deux raisons. D'abord parce qu'il s'agit d'une monographie rédigée par un seul auteur, dont le mérite est de retracer dans ses grandes lignes une histoire de la mer de Chine du Sud, de la préhistoire au début des années 2010, et d'analyser les conflits territoriaux et les rivalités de puissance dont cet espace est l'objet. Elle repose sur l'exploitation d'une abondante littérature académique, d'entretiens avec divers acteurs menés par l'auteur, d'articles de presse ainsi que de rapports et autres *working papers*. C'est donc plutôt une large synthèse qui diffère en cela des nombreux et très intéressants ouvrages collectifs parus ces dernières années, dont beaucoup sont des publications d'actes de colloques régulièrement organisés dans les divers pays de la région⁽¹⁾. Si le chercheur travaillant sur la mer de Chine du Sud trouvera dans le livre de Bill Hayton d'intéressantes informations et par ricochet d'utiles, voire précieuses, ré-

1. Voir par exemple Tran Truong Thuy et Le Thuy Trang (éds.), *Power, Law, and Maritime Order in the South China Sea*, Lanham, Lexington Books, 2015, 378 p.

férences, il ne sera guère surpris en revanche par ses grandes lignes. Ce n'est cependant pas là un problème fondamental car de notre point de vue ce livre demeure une des premières lectures incontournables pour quiconque (étudiants, journalistes, diplomates) souhaiterait avoir un aperçu, qui plus est assez complet, de ce point chaud que constitue aujourd'hui la mer de Chine du Sud.

La seconde spécificité de *The South China Sea* réside dans le style du récit qui reste pour une grande part assez journalistique du fait de la fonction même de Bill Hayton, journaliste à *BBC News* depuis plusieurs années. Il se manifeste par de longues digressions sur certains acteurs ou personnages, directement ou indirectement impliqués dans le litige, ou par des descriptions d'épisodes phares de l'histoire pour le moins troublée de cet espace maritime. Ces diverses narrations contribuent à construire une histoire très détaillée des initiatives prises par les acteurs que ce soit par exemple l'achèvement de l'annexion des Paracels par la Chine en janvier 1974, vécue par Gerald Kosh, un militaire américain alors embarqué sur un navire sud-vietnamien (p. 72-78), la façon dont la petite compagnie pétrolière américaine Crestone est parvenue à obtenir de la Chine une concession pétrolière dans les eaux revendiquées par le Vietnam (p. 123-127), ou encore l'opposition du Cambodge à ce que la question de la mer de Chine du Sud soit mentionnée dans le communiqué conjoint de la réunion des ministres des Affaires étrangères de l'ASEAN tenue à Phnom Penh en 2012 (p. 192-200). En tant que chercheur soucieux du détail historique, ces récits ont leur lot d'importance bien que certaines descriptions comme celles relatives à Wu Shicun, président du China National Institute for South China Sea Studies, ne nous paraissent pas très utiles (p. 248). En dépit de sources nombreuses, nous regrettons aussi que beaucoup d'informations données dans l'ouvrage ne soient pas systématiquement référencées. Les neuf chapitres auraient sans doute mérité des subdivisions de façon à mieux articuler l'analyse. Enfin, en tant que géographe, si nous saluons la présence des quatre cartes présentes au début de l'ouvrage – une rareté dans le monde de l'édition anglo-saxonne où la cartographie est souvent pauvre, voire absente – il est dommage que Bill Hayton n'y fasse pas véritablement référence, notamment la carte 4 qui malgré son intérêt n'est pas, sauf erreur de notre part, véritablement commentée dans le texte. Une carte des concessions pétrolières citées dans le chapitre 5 aurait été plus que bienvenue.

The South China Sea se compose d'une introduction, de neuf chapitres, d'un épilogue et, après la section des notes de fin, de quelques pages intitulées « Acknowledgements and Further Reading » qui viennent souligner le nombre important des personnes rencontrées ou interviewées par l'auteur ainsi que les travaux de référence utilisés ou jugés utiles pour comprendre davantage la géohistoire et la géopolitique complexes de la mer de Chine du Sud.

S'ouvrant sur une fiction qui verrait un accrochage sino-philippin relatif à la possession du haut-fond Scarborough (Scarborough Shoal) dégénérer en de très fortes tensions militaires sino-américaines, l'introduction rappelle d'emblée que « La mer de Chine du Sud est le principal lieu où l'ambition chinoise fait directement face à la détermination stratégique américaine » (p. xvi), mettant ainsi en évidence le sous-titre de l'ouvrage *The Struggle for Power in Asia*.

Par le biais des trois premiers chapitres – « Wrecks and Wrongs: Prehistory to 1500 » (p. 1-28), « Maps and Lines: 1500 to 1948 » (p. 29-60) et « Danger and Mischief: 1946 to 1995 » (p. 61-89) –, Bill Hayton revient sur une histoire longue de la mer de Chine du Sud. Elle tranche bien entendu avec les historiographies officielles avancées par les États pour justifier leur sou-

veraineté sur les îles. L'auteur rappelle ainsi que ces îles (en fait diverses formations insulaires surtout composées de récifs, de bancs de sable et de hauts-fonds découvrants) n'ont pas suscité d'énormes intérêts avant que les puissances européennes et japonaise ne lorgnent sur celles-ci pour des raisons économiques et stratégiques à partir de la fin du XIX^e siècle. Avant la mise en branle des machines coloniales occidentales, la mer de Chine du Sud constituait une « méditerranée » structurée par des flux commerciaux et migratoires et bordée par des systèmes étatiques et territoriaux au sein desquels les questions de souveraineté et de frontières – notamment en Asie du Sud-Est, dominée par le système territorial du *mandala* – se posaient en des termes différents.

L'affirmation des puissances occidentales et du Japon en mer de Chine du Sud suscita une réaction en Chine dans les dernières années de la dynastie des Qing puis ensuite au cours de la période républicaine illustrée par l'organisation d'expéditions navales, la rédaction de récits géographiques, la création d'une toponymie chinoise des îles et enfin la réalisation de cartes, dont celle de la célèbre « ligne en forme de U » (*U-shaped line*), qui aboutiront progressivement à la construction d'une revendication officielle et nationale chinoise sur les archipels de la mer de Chine du Sud. Au cours des années 1946-47, l'heure est surtout à la rivalité franco-chinoise avant que la décolonisation et la difficile construction des États-nations aux Philippines et au Vietnam ne viennent ajouter de nouveaux acteurs à la dispute. S'ensuivent des appropriations unilatérales dans l'archipel des Spratleys aussi motivées par le désir d'exploiter des ressources d'hydrocarbure offshore dans le contexte d'une Convention des Nations Unies sur le droit de la mer naissante : en bref, une véritable course à l'occupation, à laquelle la Chine se joindra d'ailleurs avec un léger retard mais non sans force.

Les cinq chapitres suivants abordent tour à tour les volets juridiques, économiques, politiques (nationalismes), diplomatiques et militaires avant que le chapitre 9 (« Cooperation and its Opposites: Resolving the Disputes », p. 239-265) ne fasse état des coopérations (ou plutôt de leur absence) et de la question du développement conjoint, lequel est activement proposé par la Chine dans les zones revendiquées par les autres États, mais dont aucun de ces derniers ne veut dans la mesure où cela reviendrait à reconnaître tacitement un droit chinois sur ces espaces.

Parmi les autres chapitres, on retiendra dans le chapitre 4 (« Rocks and Other Hard Places: The South China Sea and International Law », p. 90-120) l'impossibilité selon Bill Hayton de trancher les questions de souveraineté au regard du droit international et ce en dépit des nombreux aménagements (dont certains sont décrits) réalisés par les États à partir du début des années 1970. Le chapitre 5 (« Something and Nothing: Oil and Gas in the South China Sea », p. 121-150) confirme le mythe d'un archipel – celui des Spratleys – qui regorgerait de pétrole et de gaz et montre bien par ailleurs que la délimitation des concessions d'exploration pétrolière participe surtout à un jeu politique visant à affirmer la souveraineté d'un État au détriment de celle d'un autre. Le chapitre 6 (« Drums and Symbols: Nationalism », p. 151-180) s'interroge sur la place des nationalismes dans la dispute tout en mettant en exergue la complexité des relations Chine-Vietnam et la place respective des États-Unis et de la Chine dans les représentations des populations philippines. Le chapitre 7 (« Ants and Elephants: Diplomacy », p. 181-208) montre comment le désintérêt des États-Unis pour l'Asie du Sud-Est (du fait de la priorité donnée à la guerre contre le terrorisme sous l'ère Bush) s'est muée progressivement à partir des années 2007-2008 en une nouvelle politique dite du « pivot vers l'Asie », dont le principal objectif est de rééquilibrer le rapport de force avec la Chine qui avait jusqu'alors tiré un grand

bénéfice de la passivité américaine. Dans ce contexte, l'Asie du Sud-Est est devenue l'objet d'une compétition entre les deux puissances, rendant de fait très difficile la recherche d'un consensus au sein de l'ASEAN sur la question de la mer de Chine du Sud. Le chapitre 8 (« Shaping the Battlefield : Military Matters », p. 209-238) s'ouvre sur l'incident de l'USNS Impeccable de 2009 qui a participé à accentuer l'inquiétude américaine sur la question de l'accès à la mer de Chine du Sud, et ce en dépit de la subsistance d'un important déséquilibre en matière de puissance militaire.

Enfin, dans le cadre d'un épilogue (p. 266-269), l'ouvrage s'achève sur l'espoir personnel de l'auteur de voir un jour une mer de Chine du Sud délimitée, une hypothèse qui bute principalement selon lui sur le maintien des revendications chinoises, jugées « maximalistes » (p. 267) chez certains acteurs comme l'Armée populaire de libération, la China National Offshore Oil Corporation (CNOOC) ou encore certaines provinces côtières, et la permanence de la ligne en forme de U, devenue une « religion laïque de l'école primaire au bureau politique » (p. 267). Sans renier directement ces points, ces dernières pages mettent selon nous un peu trop l'accent sur la responsabilité chinoise et auraient sans doute méritées d'être un peu plus nuancées tant les Philippines, le Vietnam, Taiwan et les États-Unis, et avant eux la France, le Royaume-Uni et le Japon, ont aussi leur rôle dans la complexification d'un dossier où s'enchevêtrent litiges de souveraineté territoriale, rivalités de puissance et défense d'intérêts économiques.

■ Sébastien Colin est maître de conférences à l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO), en détachement au CEFC en tant que chercheur et rédacteur en chef adjoint de *Perspectives chinoises* depuis le 1er septembre 2014 (sebastien.colin@cefc.com.hk).



Arienne Gaetano,
Out to Work: Migration, Gender and the Changing Lives of Rural Women in Contemporary China,
Honolulu, University of Hawai'i Press,
2015, 232 p.

ERIC FLORENCE

Dans cet ouvrage, en examinant le travail à domicile et le travail de service dans les bureaux et les hôtels, l'auteur entreprend d'étudier quels sorts d'impacts culturels, sociaux et politiques la mobilité fait peser sur l'identité et la capacité d'action des femmes migrantes d'origine rurale et comment la mobilité façonne les rôles et relations de genre. Ce livre vise à apporter un éclairage sur la question de l'égalité entre les genres et à évaluer de quelle manière les migrations des femmes rurales améliorent l'égalité de genre dans la Chine post-maoïste si tel est le cas. Pour ce faire, Arienne Gaetano fait appel à des méthodes multidimensionnelles et longitudinales qui lui permettent d'explorer les interactions complexes et changeantes entre les structures et la capacité d'action de ces femmes,

en observant de relativement longues périodes de la vie de ses informatrices et en documentant la manière dont ces personnes se rapportent différemment aux diverses étapes de leur expérience de la migration. Cette recherche ethnographique a été menée grâce à des périodes de terrain à Pékin et dans chacune des villes ou villages natus des 11 informatrices principales de 1998 à 2000 et en 2002, ainsi que durant des voyages annuels en 2006-2010 et en 2012, combinés avec des contacts fréquents par email, téléphone portable, correspondance postale et messages instantanés. A. Gaetano appuie son travail sur un solide corpus de littérature scientifique dans le champ des migrations et des études de genre, ainsi que dans le champ des théories en sciences sociales. Ceci lui permet de produire une ethnographie fine des parcours de vie des femmes migrantes d'origine rurale. Elle parvient à prendre simultanément en compte les rôles structurants de trois ensembles de forces : au niveau macro, les transformations historiques des rôles et normes de genre, le rôle de l'État-parti dans le conditionnement des relations de genre en Chine contemporaine, la construction idéologique et institutionnelle de différences rurales et urbaines, etc. ; au niveau méso, les forces telles que le système familial patrilinéaire-patrilocal ou les divisions du travail fondées sur le genre ; et les forces micro telles que les aspirations et les buts incarnés par les femmes migrantes elles-mêmes. En fournissant un espace suffisant pour déployer les récits des expériences de ces femmes, elle montre avec force comment les façons dont elles s'émancipent sont « situationnelles, contextuelles, et aussi temporelles » (p. 9).

Le chapitre premier (p. 14-27) fournit un vaste et utile panorama des structures politico-institutionnelles et discursives qui ont à la fois produit et légitimé le secteur des services et plus particulièrement le marché du travail à domicile dans la Chine post-maoïste. Elle souligne la concentration particulièrement forte des femmes migrantes dans le secteur informel et non-régulé des services à domicile. A. Gaetano indique également le rôle central de l'État dans la mise à disposition « d'une force de travail flexible et bon marché de femmes migrantes d'origine rurale » pour garantir la croissance économique : en « maintenant active la force de travail des villes, particulièrement les mères urbaines actives sur le marché du travail », les femmes migrantes d'origine rurale ont contribué à conserver de hauts niveaux de consommation urbaine au moment où l'État se retirait de son rôle de fournisseur d'aide sociale (p. 25). Tandis qu'à l'époque post-maoïste, les réformes économiques et l'ouverture ont fourni aux femmes migrantes d'origine rurale des myriades de possibilités « pour obtenir leur autonomie et un emploi salarié », note-elle, l'État-parti, les forces néolibérales et le système patriarcal rural se sont associés pour contraindre fortement les conditions de réalisation de l'auto-détermination (p. 27).

À travers une ethnographie centrée sur les migrants, le chapitre deux (p. 28-45) explore le mélange complexe d'aspirations à une vie plus indépendante et autodéterminée en dehors du village d'une part et le souhait des femmes migrantes de se conformer aux devoirs assignés à leur genre au sein de la famille d'autre part. A. Gaetano affirme que la combinaison des différences urbaines-rurales et de genre dans la Chine post-maoïste fournit un espace d'émancipation pour les femmes migrantes d'origine rurale tout en produisant également « des schémas particuliers de migration en fonction du genre, qui reflètent et perpétuent aussi ces différences et inégalités » (p. 29). Ce chapitre documente également les processus de dévaluation de la vie rurale et du travail agricole, qui sont fondés sur des représentations historiques de la Chine moderne. Ces processus sont également renforcés par les modèles idéologiques et institutionnels de l'éco-